

RÉSUMÉ D'UN TEXTE
DE MÁRIO MAESTRI*

Le Brésil fut le pays d'Amérique le plus intégralement esclavagiste. C'est lui qui, d'Afrique, a importé le plus grand nombre d'hommes asservis. On estime qu'entre trois et cinq millions d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants ont été contraints à abandonner leurs villages et leurs villes natives africaines pour aller travailler au Brésil. C'est également l'économie esclavagiste brésilienne qui a produit, grâce aux esclaves, le plus grand nombre de produits coloniaux: sucre, minéraux, café, riz, viande salée, coton, cacao, etc. Pendant ces plus de trois siècles d'esclavage, pratiquement aucune région du Brésil n'a vécu tout à fait en marge de l'institution. Le Brésil a été une des premières régions d'Amérique à adopter l'esclavage. En effet, ce régime a été introduit en Amérique portugaise avec le début de la colonisation territoriale, en 1532. Le Brésil a également été la dernière nation moderne à l'abolir, il y a à peine un peu plus d'un siècle, en 1888.

Le Brésil a été découvert, en 1500, lors du second voyage entrepris par les Portugais vers les Indes. On estime qu'au début du seizième siècle, environ un million de *Tupinambás* — branche des *Tupiguarani* — vivaient sur les côtes fertiles du Brésil. Les premiers contacts entre Européens et Américains ont été caractérisés de part et d'autre par la bienveillance. Pendant les trente ans qui ont suivi la découverte européenne de l'Amérique portugaise, Portugais et Français, surtout, qui jetaient l'ancre devant les plages brési-liennes ou y construisaient des entrepôts improvisés, se limitaient à y échanger des produits manufacturés contre des produits locaux.

Asservissement et extermination de la population «indienne»

Les pillages des richesses aztèques et incas perpétrés par les Espagnols ont éveillé la cupidité des Portugais. A partir de 1532, grâce à un nouveau modèle de colonisation, l'occupation coloniale et territoriale du littoral brésilien allait changer la base des rapports commerciaux bienveillants entre Européens et Américains et allait provoquer l'anéantissement total des anciennes populations du littoral américain. Dans les tous premiers temps, les Portugais se contentaient d'acheter des captifs américains aux communautés autochtones amies. Mais bien vite, lorsque les terres et la main-d'oeuvre pour les plantations ont commencé à manquer, les colons ont asservi toutes les communautés du littoral. La différence entre les niveaux de développement techniques des deux peuples était énorme. C'était la lutte de la caravelle contre le canot, du fer contre la pierre, de la production internationale contre la production do-

Amérique 500 Ans

Indiens et noirs au Brésil 300 ans d'esclavage



Gravure coloniale du siècle dernier, représentant des colons portugais entourés d'esclaves noirs. Entre trois et cinq millions d'Africains ont été amenés, de force, au Brésil. Leur espérance de vie en Amérique n'atteignait que 27 ans en 1872.

mestique. Les communautés natives qui tentaient de résister à l'asservissement ont tout simplement été anéanties. Dans les années 1570, lorsque les peuples du littoral, pratiquement exterminés, ont commencé à manquer, les colons sont allés les chercher dans les régions moins habitées de l'intérieur du pays.

A la fin du seizième siècle, les communautés *tupinambás* du littoral brésilien avait pratiquement disparu. Les peuples qui habitaient les terres moins fertiles de l'intérieur, farouchement pourchassés par les esclavagistes, étaient aussi en voie d'extinction.

Nouvelle main d'oeuvre déportée d'Afrique

Néanmoins, les communautés américaines avaient servi comme une espèce de capital initial. Elles avaient financé la première mise en place des exploitations coloniales et ensuite l'importation des premières vagues des nouveaux tra-

vailleurs asservis amenés de l'Afrique Noire.

Entre trois et cinq millions d'Africains ont été amenés, de force, au Brésil. On estime que, pour chaque homme et femme arrivés en vie en Amérique, trois autres Africains mourraient, directement ou indirectement, à cause du trafic, en Afrique, ou pendant la traversée infernale. Le trafic négrier a été le plus important transfert de population de l'histoire. On estime également que l'Afrique contemporaine a perdu environ 100 millions d'hommes à cause du commerce négrier.

Une grande partie des Africains expatriés sont morts sans descendance. A cause des très dures conditions d'existence et de l'indifférence des maîtres pour le développement naturel de la population asservie brésilienne, elle n'a jamais pu se développer naturellement. En 1872, quand les conditions de vie de la population asservie étaient un peu moins terribles, suite à la fin du trafic transatlantique et à la montée

du prix des ouvriers asservis, l'espérance de vie d'un homme né sous l'esclavage était à peine de 27 ans.

Abolition de l'esclavage

L'abolition de l'esclavage, en mai 1888, fut la seule révolution sociale victorieuse au Brésil. La convergence des luttes du mouvement abolitionniste radical et des masses asservies a conduit à l'abandon massif des fermes de café du Centre-Sud brésilien par les ouvriers asservis, dès les premiers mois de 1887. La destruction de l'économie esclavagiste a ébranlé profondément l'édifice étatique créé, lors de l'accession du Brésil à l'indépendance en 1882, par les grands propriétaires défenseurs de l'ordre négrier.

La société esclavagiste brésilienne fut une espèce d'abattoir de travailleurs asservis au profit des grands propriétaires, commerçants, financiers et industriels brésiliens, portugais, et européens en général. La plus grande partie des richesses

produites, grâce à l'effort et la vie de millions de travailleurs noirs, a fini dans les mains du grand capital européen, surtout anglais et hollandais.

* Mario Maestri, qui a fait un doctorat sur l'esclavage colonial, est professeur d'université au Brésil. Le mercredi 26 février, au Centre International, il a fait une conférence sur le thème: **Trois cents ans d'esclavage au Brésil**. Elle est disponible en vidéo.

Le vendredi 28 février, une conférence débat sur l'Afrique a réuni le Camerounais Raphael Njufom, de l'Union des Populations du Cameroun, le Zaïrois Shambuyi de l'Union de la Mouvement Progressiste et le Béninois Gilbert Kouessi. Ils ont exposé l'expérience de la **Conférence National dans leur pays**. Trois heures d'exposés et de débats de haut niveau, sur un sujet qui suscite un grand intérêt parmi tous les nationalistes africains, disponible en vidéo.

Commandes:
Projet Vidéo Solidarité Internationale, rue de la Caserne 68, 1000 Bruxelles, tél 02-513.77.60 (499 FB, 85 FF).